



Transports Transilien SNCF s'attaque aux incivilités

→ P. XII

Votre fait du jour Céder son entreprise, un casse-tête pour les patrons

→ P. VI et VII

75

Lundi 20 novembre 2023 · Paris

Matin 10°
Midi 12°
Soir 9°



Le Grand Parisien

VI^e | La dernière séance a eu lieu mercredi. Cet immense cinéma de 850 places avait contribué, à partir des années 1960, à faire de Montparnasse un quartier de cinéphiles où il fait bon sortir.

La fermeture du Bretagne, c'est la fin d'une belle époque

Juliette Vienot
de Vaublanc

« JE PASSAIS souvent devant Le Bretagne pour aller à l'UGC à côté, et il n'y avait jamais personne. Je me demandais même s'il était encore ouvert », témoigne Robin, cinéphile de 25 ans. Seul signe de vie que lui donnait ce cinéma du quartier Montparnasse (VI^e), le changement régulier des affiches sur la devanture. C'est donc sans grande surprise qu'il a appris la fermeture de cet endroit emblématique, qui a eu lieu mercredi. Une annonce passée quasiment inaperçue.

« Les prestations n'étaient plus à la hauteur de nos standards de qualité tant au niveau du confort des fauteuils que des équipements de son et de projection. Malheureusement, il était impossible d'y apporter les transformations nécessaires. Nous avons donc décidé de le fermer », justifie Pathé, propriétaire du cinéma depuis 2010.

La troisième plus grande salle de la capitale

D'après les données fournies par l'entreprise, le cinéma n'avait enregistré que 20 000 entrées depuis le début de l'année. Une fréquentation bien éloignée des foules qui s'y pressaient à son ouverture, en 1961. Avec Le Bretagne, l'entrepreneur Joseph Rytmann avait su être novateur, en transformant une brasserie en une salle obscure luxueuse. Avec une capacité de 850 personnes, c'était jusqu'à sa fermeture la troisième plus grande de la capitale, derrière le Grand Rex et l'UGC Normandie.



Paris (VI^e), ce dimanche. « Le Bretagne était une très grande salle, en sous-sol, et sa mise aux normes aurait nécessité des investissements colossaux », commente le maire de l'arrondissement.

limitée, pas étonnant que la fermeture ait eu lieu dans l'indifférence générale. Julie est l'une des seuls à avoir posté un message sur X (anciennement Twitter), pour commenter cette décision. La cinéphile ne s'était rendue au Bretagne que deux ou trois fois, mais sa fermeture l'a émue. « C'est le type de cinéma d'art et d'essai devant lequel on passe sans s'arrêter. Et un jour, on se rend compte qu'il ferme, c'est un crève-cœur », souligne la trentenaire, qui trouvait le lieu « plutôt en bon état ».

Que deviendront les locaux ?

« Ce n'est jamais drôle de voir un cinéma emblématique fermer », commente pour sa part Jean-Pierre Lecoq, maire du VI^e qui comprend la décision. « Le Bretagne était une très grande salle, en sous-sol, et sa mise aux normes aurait nécessité des investissements colossaux. Aucun des grands réseaux, que ce soit UGC, Pathé, ou MK2, n'était prêt à le faire », souligne l'élu (LR).

Julie, elle, a seulement découvert récemment que la salle appartenait à Pathé, et « ne peut pas s'empêcher de penser que Le Bretagne a fermé pour que les salles premium du groupe marchent mieux à côté ». Pour l'heure, ni Pathé ni le maire du VI^e ne sont en mesure de dire ce que deviendra l'espace laissé vacant.

Plusieurs spécificités lui ont permis de tirer son épingle du jeu. « C'était une des seules salles d'exclusivité de la rive droite. Contrairement à aujourd'hui, où les films sortent partout en même temps, ils sortaient d'abord là, avant d'être projetés ailleurs », décrit Axel Huyghe, auteur de « Rytmann, l'aventure d'un exploitant de cinéma à Montparnasse ». Le fondateur du site salles-cinema.com ajoute que ce lieu était aussi l'un des seuls à proposer les films étrangers en VO (version originale).

Pour lui, c'est même à ce cinéma que Montparnasse doit son identité cinéphilie. « À l'époque de l'ouverture, il n'y avait qu'une salle Pathé aux alentours. Le quartier, en cours de modernisation, n'était même pas encore un lieu de sortie, relate Axel Huyghe. Grâce à ses cinq cinémas ouverts dans une zone assez restreinte, Rytmann crée un appel d'air. D'autres exploitants vont le suivre et ouvrir à leur tour des salles. »

Mais une page se tourne pour Le Bretagne quand Pathé

le rachète à Benjamine Rytmann-Radwanski, fille de son fondateur, en 2010. Elle reste à sa tête jusqu'en 2021, mais les spectateurs ne sont plus au rendez-vous. « La salle, qui n'avait pas été rénovée, répondait moins aux canons de confort actuels », estime Axel Huyghe. Le cinéphile ajoute que la stratégie de choix des films — les mêmes blockbusters que dans les cinémas voisins, mais en VF — n'a visiblement pas eu de succès.

Avec une telle absence de public, et une communication



Ce n'est jamais drôle de voir un cinéma emblématique fermer

Jean-Pierre Lecoq, maire du VI^e